

XI. LE LIVRE DES FEMMES

(80) Les consolations : 1-8

- 11.1.** Dhṛtarāṣṭra se désespère. Tous les siens sont morts, il regrette de ne pas avoir suivi les conseils qu'on lui donnait, il ne lui reste qu'à mourir. Saṃjaya le console : à quoi bon se plaindre, tout est bien de sa faute, il a été d'une faiblesse coupable envers son fils et a écouté de mauvais conseillers. Mais il faut réagir.
- 11.2.** Vidura intervient. Tout le monde doit mourir. Ceux qui sont morts au combat ont obtenu le salut : il ne sert à rien de se lamenter. La vie est éphémère, le temps ne s'arrête jamais. Il ne faut pas se complaire dans le malheur, il est le résultat des actes passés.
- 11.3.** Le sage est détaché du malheur comme du bonheur. On change de corps comme on change de vêtements. Les pots du potier finissent tous par se briser, plus ou moins vite : il en va de même de nos corps de mortels. Les actes antérieurs déterminent les réincarnations et seuls les sages sortent du cycle des réincarnations.
- 11.4.** La naissance. l'homme, soumis à ses sens est assailli par les malheurs et enfin la mort. Il comprend alors ses fautes mais il est trop tard. C'est dès sa naissance qu'il faut agir en conformité avec le devoir.
- 11.5.** **Parabole du puits.** Un brāhmane, dans une forêt sinistre est poursuivi par toutes sortes de dangers. Il tombe dans un puits et reste suspendu à une liane que rongent des rats : au fonds du puits, un serpent redoutable. Mais du miel coule sur la liane, et il ne pense plus à rien d'autre qu'à le lécher. Malgré sa situation désespérée, il n'est pas détaché des plaisirs !
- 11.6.** C'est l'image des réincarnations : la liane, c'est le désir de vivre, le miel, les passions, le serpent, la mort.
- 11.7.** Les sages savent que l'homme est soumis aux maladies, à la vieillesse et à la mort et ne s'en affligent pas. C'est par la discipline, le renoncement et l'attention qu'on échappe aux cycle des réincarnations.
- 11.8.** Dhṛtarāṣṭra se lamente encore. Vyāsa le rabroue : la mort est inévitable, le massacre était inévitable, c'était le destin marqué par les dieux. La Terre, autrefois, était venue réclamer aux dieux d'accomplir la promesse qui lui avait été faite de la soulager de son fardeau. Viṣṇu lui avait répondu que les temps étaient arrivés : un roi naītra, Duryodhana, et à cause de lui, tous les

rois s'entre-tueront. Ainsi il ne sert à rien de pleurer : ses fils ont fait tout ce qu'il fallait pour aboutir à ce résultat, les Pāṇḍava n'y sont pour rien, et c'était le dessein des dieux. Que Dhṛtarāṣṭra se reprenne, qu'il éteigne son chagrin, qu'il supporte sa vie.

(81) Les femmes : 9-25

- 11.9. Dhṛtarāṣṭra fait atteler son char et se rend sur les lieux du combat. Les femmes éplorées le rejoignent et se lamentent.
- 11.10. Il rencontre Kṛpa, Aśvatthāman et Kṛtavarman, qui lui racontent le massacre nocturne des Pāṇḍava. Ils sont en fuite, poursuivis par les Pāṇḍava. Ils poursuivent leur route, dans des directions différentes.
- 11.11. Yudhiṣṭhira apprend que Dhṛtarāṣṭra s'est mis en route et part à sa rencontre, accompagné de Kṛṣṇa, Yuyudhāna et Yuyutsu, de Draupadī et de toutes les femmes des Pāñcāla. Il salue Dhṛtarāṣṭra. Celui-ci l'embrasse à contre cœur, et cherche Bhīma. Kṛṣṇa devine ses mauvaises intentions et remplace Bhīma par la statue de fer que Duryodhana avait fait faire à son image. Dhṛtarāṣṭra serre la statue de fer dans ses bras et l'écrase dans son étreinte. Kṛṣṇa lui révèle le stratagème: il a voulu lui éviter de tuer Bhīma.
- 11.12. Kṛṣṇa reproche à Dhṛtarāṣṭra d'être encore sous l'emprise de Duryodhana. Dhṛtarāṣṭra se calme et embrasse Bhīma, Arjuna et les jumeaux.
- 11.13. Gāndhārī se prépare à maudire les Pāṇḍava. Vyāsa, devinant ses intentions, la devance et lui demande de maîtriser sa colère. Gāndhārī est bien consciente que les Pāṇḍava ne sont pas coupables, et que Duryodhana est le responsable de ce qui s'est passé: cependant, elle ne peut pardonner à Bhīma la façon déloyale dont il a tué Duryodhana.
- 11.14. Bhīma invoque la nécessité: il fallait bien qu'il abatte Duryodhana pour sauver le royaume. Il rappelle la conduite infâme de Duryodhana avec Draupadī. Mais Gāndhārī lui reproche surtout d'avoir bu le sang de Duḥśāsana. Bhīma n'a pas bu vraiment le sang de Duḥśāsana: il a fait semblant, il l'avait juré. Gāndhārī lui reproche enfin d'avoir tué ses cent fils, sans en laisser un seul pour conforter leur vieillesse.
- 11.15. Gāndhārī demande Yudhiṣṭhira. Celui-ci s'excuse d'avoir été la cause du massacre de ses fils. Gāndhārī glisse un regard par l'interstice de son bandeau sur les pieds de Yudhiṣṭhira, et les ongles de celui-ci se racornissent. Elle s'apaise. Kuntī console Draupadī, puis va trouver Gāndhārī avec elle. Gāndhārī les console.
- 11.16. Gāndhārī, grâce à sa vision divine, voit le champ de bataille et ses horreurs. Tous se rendent sur le champ de bataille. Désespoir des femmes à la vue du carnage. Gāndhārī appelle Kṛṣṇa et lui montre le désespoir de femmes, les

nombreux héros abattus, les charognards à l'œuvre. Elle insiste sur le spectacle désolant des femmes découvrant le carnage, les corps dépecés. Elle découvre le corps de Duryodhana.

- 11.17. Désespoir de Gāndhārī. Elle prend Kṛṣṇa à témoin. Lamentations de Gāndhārī. Elle évoque le temps de la splendeur de Duryodhana. Elle montre à Kṛṣṇa le corps de son petit-fils Lakṣmana et la douleur de sa mère.
- 11.18. Elle décrit à Kṛṣṇa le désespoir de ses belles-filles. Elle lui montre le cadavre de Duḥśāsana.
- 11.19. Elle lui montre le cadavre de ses fils Vikarṇa, Durmukha, Citrasena, Vivimṣati, Duḥsaha. Leurs femmes les entourent et se désespèrent.
- 11.20. Elle montre à Kṛṣṇa le cadavre d'Abhimanyu et décrit le désespoir d'Uttarā. Rien ne justifie aux yeux d'Uttarā la mort de son jeune époux, que les siens n'ont pas défendu. Elle se demande comment elle est encore en vie. Découverte du corps de Virāṭa.
- 11.21. Gāndhārī montre à Kṛṣṇa le corps de Karṇa et sa mère, Kuntī, qui se lamente. Lamentations de la mère de Karṇa.
- 11.22. Gāndhārī montre à Kṛṣṇa les corps du roi d'Avanti, de Bāhlīka, et celui de son gendre Jayadratha. Sa fille, Duḥśalā se désespère.
- 11.23. Elle montre à Kṛṣṇa le corps de Śalya et le désespoir de ses femmes, le corps de Bhagadatta, Bhīṣma gisant sur son lit de flèches, le corps de Droṇa, veillé par son épouse Kṛpī. Bûcher funéraire de Droṇa.
- 11.24. Gāndhārī montre à Kṛṣṇa le corps de Bhūriśravas et rapporte les lamentations de sa mère et de ses épouses. Elles mettent en cause Kṛṣṇa qui a poussé Arjuna à lui couper le bras alors qu'il se battait contre un autre. Gāndhārī montre à Kṛṣṇa le corps de Śakuni.
- 11.25. Elle lui montre les cadavres de Sudakṣina, de Bhanumant, de Jayatsena, de Br̥hadbala, des cinq frères Kekaya, de Drupada, de Dhṛṣṭaketu, de Vinda et Anuvinda. Tous sont morts: elle met en cause Kṛṣṇa qui n'a pas réussi son ambassade de paix et a laissé s'accomplir ce massacre qu'il aurait pu éviter. **Malédiction de Kṛṣṇa.** Elle maudit Kṛṣṇa: dans trente-six années les siens s'entre-détruiront et Kṛṣṇa trouvera une mort peu glorieuse.

(82) La cérémonie funéraire : 26

- 11.26. Yudhiṣṭhira donne à Dhṛtarāṣṭra le décompte des morts: un milliard, six cent quarante-quatre mille cent soixante six !. Le sort réservé à ces morts, suivant leur degré de courage. Yudhiṣṭhira fait procéder aux cérémonies funéraires. Les bûchers sont dressés et les corps des combattants morts sont brûlés selon les règles. Tous se rendent ensuite sur les bords de la Gaṅgā.

(83) L'offrande de l'eau : 27

11.27. Les femmes descendent dans la Gaṅgā et “donnent l'eau” pour les leurs. Kuntī demande à ses fils de donner l'eau pour Karṇa. Yudhiṣṭhira s'exécute, non sans protester : Karṇa a été leur ennemi, et c'était leur frère !. S'ils l'avaient su plus tôt, le massacre aurait été évité.